

➔ **24 secondes**

Luc-Arthur Vebobe (Antibes)

T a première rencontre avec la balle orange ?

Hyper tôt. Mon père (Saint-Ange) était déjà professionnel. À un an ou deux, j'étais dedans. Le ballon était là, dans mon berceau (rires).

Le coach à qui tu dois tout ?

Je ne peux pas t'en donner un seul. Le coach, quand j'étais jeune, c'était Daniel Paquet. Bien sûr, je n'oublie pas Jacques Monclar. Et un coach à qui je dois beaucoup, même en ne passant qu'une année avec lui, c'est Gordon Herbert (au Paris Basket Racing). Il était en avance sur certaines choses. Mon seul regret, c'est de ne pas avoir encore rejoué pour lui. Gordi, si tu m'entends (rires) !

Le joueur qui t'a fait souffrir le martyr ?

Un gars comme Georgi Joseph, c'est quelqu'un de dur. Il faut être prêt à partir au combat.

Le match qui t'a mis en transe, sur le terrain ou devant la télé ?

L'ascenseur émotionnel de France – Espagne cette année, laisse tomber. Je me lève, je crie « *mais non, assure !* » Ça peut m'arriver de faire ça tout seul.

Ta salle de basket préférée ?

Ah ! La nouvelle salle d'Antibes, c'est quelque chose. Après, je n'oublie pas Cholet quand je jouais l'Euroleague contre Barcelone, Fenerbahçe, etc. Il y avait du monde, mais on ne dirait pas. Et ce qui est incroyable, c'est les que gens sont proches du parquet.

Ce que tu fais toujours avant un match ?

J'écoute de la musique, je ne parle plus, je ne souris plus. Je ne le fais pas exprès ! Même si un coéquipier me dit une blague, je vais le regarder, et je vais lui dire « *laisse tomber, ce n'est pas le moment* ». ●

